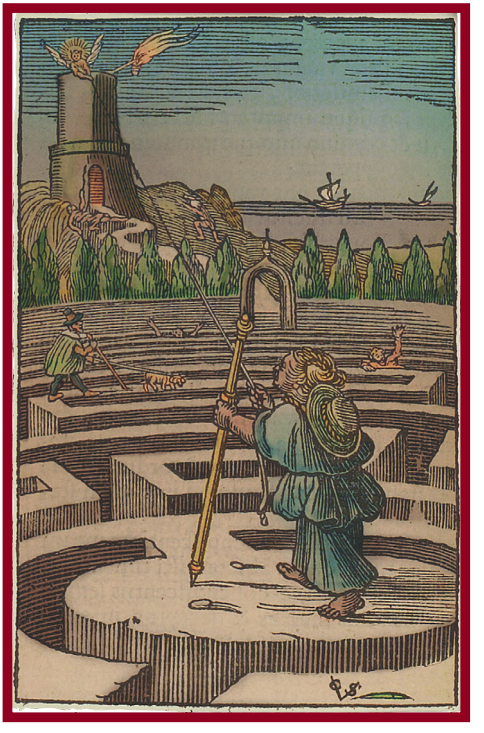
ALBERTO MANGUEL

LE VOYAGEUR & LA TOUR

Le lecteur comme métaphore



essai traduit de l'anglais (Canada) par Christine Le Bœuf

ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

“LETTRES ANGLO-AMÉRICAINES”
série dirigée par Marie-Catherine Vacher

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Si elle est indispensable au déchiffrement du monde, la lecture est également le lieu d’une grande solitude. Constamment tiraillée entre ces deux pôles – élan vers le monde, mais nécessaire isolement –, la représentation de la figure du lecteur se divise entre deux champs métaphoriques, tout aussi antagonistes que communément partagés. L’image du lecteur-voyageur, ce “Robinson en chambre” qui parcourt le livre du monde, cohabite sans trop de heurts dans nos esprits avec celle du “rat de bibliothèque”, ou de l’ermite retranché en sa tour d’ivoire, soigneusement confiné dans une solitude studieuse. Pourtant, derrière ces images apparemment figées se cache tout un subtil réseau de significations, longuement tissé.

En redonnant leur sens le plus profond à ces métaphores qui s’inscrivent dans une histoire universelle des plus anciennes, cet ouvrage nous convie à un passionnant voyage au sein de l’imaginaire collectif. Alberto Manguel livre ici une méditation sur la relation houleuse et complexe qu’entretient toute société avec l’univers de l’écrit, nous rappelant qu’aux sources de la vie réside le langage.

Extrait de la publication

ALBERTO MANGUEL

Membre du PEN, *Guggenheim Fellow, officier des Arts et des Lettres, Alberto Manguel est l'auteur d'une oeuvre traduite dans plus de trente langues et dont l'essentiel est publié en France chez Actes Sud depuis 1998, année où l'auteur a obtenu le prix Médicis "essais" pour* Une histoire de la lecture.

DU MÊME AUTEUR

DERNIÈRES NOUVELLES D'UNE TERRE ABANDONNÉE, Babel n° 355, 1998.
UNE HISTOIRE DE LA LECTURE, Actes Sud/Leméac, 1998 ; Babel n° 416.
DICTIONNAIRE DES LIEUX IMAGINAIRES (en collaboration avec Gianni Guadalupi), Actes Sud/Leméac, 1998 ; Babel n° 471.
DANS LA FORÊT DU MIROIR. ESSAI SUR LES MOTS ET LE MONDE, Actes Sud/Leméac, 2000 ; Babel n° 610.
STEVENSON SOUS LES PALMIERS, Actes Sud/Leméac, 2001 ; Babel n° 682.
LE LIVRE D'IMAGES, Actes Sud/Leméac, 2001 ; Babel n° 976.
CHEZ BORGES, Actes Sud/Leméac, 2003 ; Babel n° 683.
KIPLING, UNE BRÈVE BIOGRAPHIE, Actes Sud/Leméac, 2004.
JOURNAL D'UN LECTEUR, Actes Sud/Leméac, 2004 ; Babel n° 746.
POUR UNE ÉTHIQUE DE LA LECTURE, L'Escampette, 2005.
UN AMANT TRÈS VÉTILLEUX, Actes Sud/Leméac, 2005.
UN RETOUR, Actes Sud/Leméac, 2005.
AU PAYS DES JOUETS, Xavier Barral/musée des Arts décoratifs, 2006.
LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT, Actes Sud/Leméac, 2006 ; Babel n° 937.
LE LIVRE DES ÉLOGES, L'Escampette, 2007.
LA FIANCÉE DE FRANKENSTEIN, L'Escampette, 2008.
*L'*ILIADE *ET L'*ODYSSÉE, Bayard, 2008.
ÇA ET 25 CENTIMES : CONVERSATIONS AVEC UN AMI, L'Escampette, 2009.
LA CITÉ DES MOTS, Actes Sud/Leméac, 2009.
TOUS LES HOMMES SONT MENTEURS, Actes Sud/Leméac, 2009 ; Babel n° 1087.
NOUVEL ÉLOGE DE LA FOLIE, Actes Sud/Leméac, 2011.
M. BOVARY & AUTRES PERSONNAGES, L'Escampette, 2013.

Extrait de la publication

Titre original :
The Traveler, The Tower, and the Worm
Éditeur original :
University of Pennsylvania Press, Philadelphie
© Alberto Manguel, 2013
représenté par Guillermo Schavelzon & Asoc., Agence littéraire
www. schavelzon.com

Illustration de couverture : Extraite de *Pia desideria emblematis, elegiis & effectibus ss. patrum illustrate* (Antwerp : Henry Aertssen, 1628) de Herman Hugo. Avec l'aimable autorisation de l'université de Pennsylvanie, Bibliothèque des livres et manuscrits rares. Colorisé par John Hubbard.

© ACTES SUD, 2013
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-02783-4

© LEMÉAC ÉDITEUR, 2013
pour la publication en langue française au Canada

Leméac Éditeur reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour ses activités d'édition et remercie le Conseil des arts du Canada du soutien accordé à son programme de publication.

ISBN 978-2-7609-1268-7

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ALBERTO MANGUEL

Le Voyageur et la Tour

LE LECTEUR COMME MÉTAPHORE

essai traduit de l'anglais (Canada)
par Christine Le Bœuf

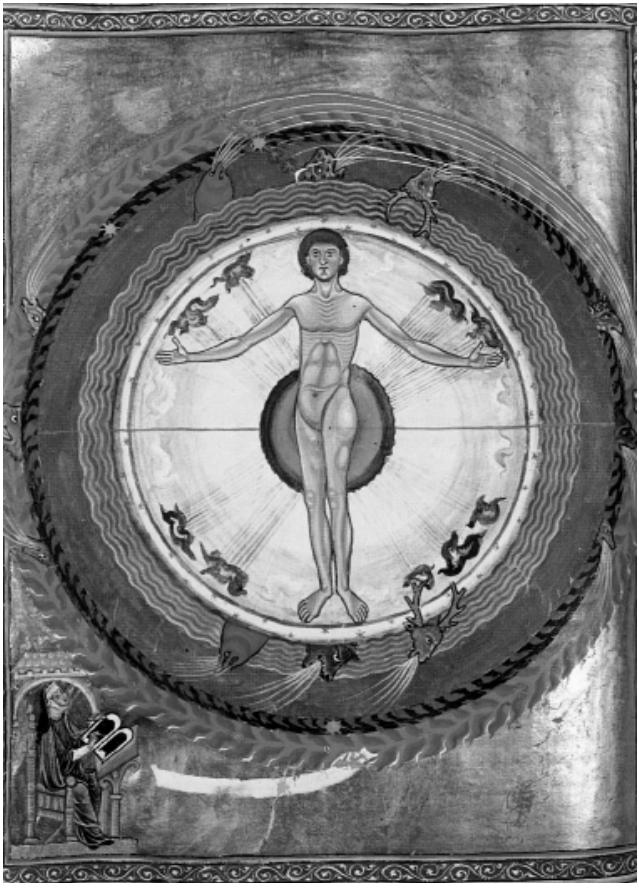
ACTES SUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Ce livre est pour Craig,
avec tout mon amour.

Extrait de la publication



Extrait de la publication

INTRODUCTION

Il n'y a pas de faits, rien que des interprétations.

Friedrich Nietzsche,
Fragments posthumes

À notre connaissance, notre espèce est la seule pour qui le monde semble composé de récits. Constitués biologiquement de telle sorte que nous avons conscience de notre existence, nous traitons les identités que nous percevons de nous-mêmes et du monde qui nous entoure comme si elles exigeaient d'être littéralement déchiffrées, comme si tout ce qui existe dans l'univers était représenté dans un code que nous sommes censés lire et comprendre. Les sociétés humaines sont fondées sur l'hypothèse selon laquelle nous sommes, jusqu'à un certain point, capables de comprendre le monde dans lequel nous vivons.

Pour comprendre le monde, ou tenter de le comprendre, traduire l'expérience par le langage ne suffit pas. Le langage ne peut que ricocher à la surface de notre expérience et transmettre d'un individu à un autre, selon un code conventionnel supposé commun, des notations imparfaites et ambiguës reposant à la fois sur l'intelligence attentive de celui qui parle ou écrit et sur l'intelligence créatrice de celui

---

Hildegard von Bingen, "L'homme cosmique".
Extrait du *Liber divinorum operum* (vers 1170-1174).

Extrait de la publication

qui écoute ou lit. Afin d'améliorer les possibilités de compréhension mutuelle et de créer un espace de signification plus vaste, le langage recourt aux métaphores qui sont, en fin de compte, un aveu de l'incapacité du langage à communiquer sans détour. Grâce aux métaphores, les expériences vécues dans un domaine sont éclairées par celles qui ont été rencontrées dans un autre.

Aristote suggère que la force d'une métaphore réside dans la reconnaissance suscitée au sein de l'auditoire[1] ; cela revient à dire que l'auditoire doit attacher au sujet de la métaphore une certaine signification commune. Les sociétés qui possèdent l'écriture et la lecture ont mis au point une métaphore centrale afin de nommer la relation perçue entre l'homme et son univers : le monde comme un livre que nous sommes censés lire. Les façons de procéder à cette lecture sont nombreuses – elles passent par la fiction, les mathématiques, la cartographie, la biologie, la géologie, la poésie, la théologie et quantité d'autres voies – mais leur hypothèse fondamentale est la même : selon elle, le monde est un système de signes cohérent, gouverné par des lois spécifiques, et ces signes ont un sens même lorsque ce sens nous échappe. Et afin d'en obtenir un aperçu, nous nous efforçons de lire le livre du monde.

Toutes les sociétés possédant l'écriture ne conçoivent pas de la même façon cette image centrale, et les divers vocabulaires que nous avons élaborés pour nommer l'acte qu'est la lecture reflètent, en des temps et des lieux spécifiques, les modes selon lesquels une société donnée définit sa propre identité. Cicéron, contestant les propos d'Aristote, mettait en garde contre l'usage futile des métaphores dans

Extrait de la publication

une simple intention ornementale. Dans *De oratore*, il écrit : “De même que les vêtements, imaginés pour protéger du froid, en vinrent peu à peu, dans la suite, à donner au corps plus d’élégance aussi et de noblesse, ainsi la métaphore, créée par le besoin, fut répandue parce qu’elle plaisait[2].” Pour Cicéron, les métaphores sont nées de la pauvreté du langage, c’est-à-dire de l’incapacité des mots à nommer notre expérience avec exactitude et de manière concrète. Se servir des métaphores à titre uniquement décoratif, c’est dévaloriser leur pouvoir enrichissant essentiel.

À partir d’une métaphore fondamentale identificatrice, la société développe une chaîne de métaphores. Du monde comparé à un livre, on passe au livre comparé à un voyage et l’on voit ainsi le lecteur comme un voyageur parcourant les pages de ce livre. Il arrive toutefois, durant ce voyage, que le voyageur n’entre pas en relation avec le paysage et ses habitants mais procède, en quelque sorte, de sanctuaire en sanctuaire ; son activité de lecteur se trouve alors confinée dans un espace au sein duquel le voyageur se retire du monde au lieu de vivre dans le monde. La métaphore biblique de la tour, signe de pureté et de virginité, appliquée à l’Épouse dans le Cantique des cantiques et à la Vierge Marie dans l’iconographie médiévale, s’est transformée au fil des siècles, devenant la tour d’ivoire du lecteur, avec ses connotations négatives d’inaction et de manque d’intérêt pour les affaires sociales, à l’opposé du lecteur-voyageur. La métaphore du voyageur évolue et le pèlerin dans les textes jouit à la fin, comme tous les mortels, de ce que, dans l’un de ses poèmes les moins ampoulés, Voltaire appelle “le beau soulagement d’être mangé des vers[3]”, image grandiose de cet autre fléau plus

Extrait de la publication

modeste qui se ronge un chemin à travers les pages des livres, dévorant encre et papier. La métaphore se referme sur soi et, de même que le ver dévore le lecteur-voyageur, celui-ci (parfois) dévore les livres, non pour bénéficier du savoir qu'ils contiennent (et que la vie expose) mais seulement pour s'enfler de mots, renvoyant à la mort le reflet de son action. Et c'est ainsi que, se moquant du lecteur, on le traite de ver, de souris, de rat, de créature pour qui les livres (et la vie) ne sont pas nourriture mais fourrage.

Ces métaphores ne sont pas toujours établies de manière explicite. Parfois l'idée se présente, implicite dans son contexte, mais la métaphore qui va l'éclairer n'a pas encore été formulée. En réalité, dans certains cas, comme dans celui de la tour d'ivoire, la métaphore apparaît alors que l'idée est depuis longtemps présente dans la société. Il est difficile, à de rares exceptions près, de retrouver la trace des métaphores ; il serait sans doute plus utile, plus révélateur, de discuter certains exemples de la présence et de l'évolution de la notion que représente la métaphore. Dans l'un de mes premiers livres, *Une histoire de la lecture*, j'ai consacré plusieurs pages à l'examen des métaphores concernant notre activité. J'ai tenté de remonter à l'origine de certaines des plus courantes, mais il m'a semblé que le sujet méritait une exploration plus approfondie ; le résultat de cette insatisfaction est le livre que voici.

Les lecteurs de mots imprimés s'entendent répéter sans cesse que leurs outils sont démodés, leurs méthodes dépassées, qu'ils doivent apprendre les nouvelles technologies ou se retrouver à la traîne du troupeau galopant. Peut-être. Mais si nous sommes des animaux grégaires, tenus de nous conformer aux

Extrait de la publication

diktats de la société, nous sommes néanmoins des individus qui nous informons du monde en le réimaginant, en le mettant en mots, en rejouant à travers ces mots notre expérience. En définitive, il peut être plus intéressant, plus éclairant, de se concentrer sur ce qui, dans notre activité, ne change pas, sur ce qui définit radicalement la lecture, sur le vocabulaire dont nous nous servons pour tenter de comprendre, en individus conscients de nous-mêmes, cette faculté unique née de la nécessité de survivre grâce à l'imagination et à l'espoir.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE LECTEUR EN VOYAGEUR : LA LECTURE COMME UNE RECONNAISSANCE DU MONDE

Tu ne découvriras pas les limites de l'âme, même en parcourant toutes les routes, tant elle tient un discours profond.

Héraclite,
Fragment 45

Extrait de la publication

Extrait de la publication